

mulé sous la manche du froc. Une sorte d'attraction mystérieuse nous retenait à quelques pas de lui.

Un jeune homme vint à passer ; il croisa le religieux en le coudoyant, puis s'arrêtant court, il prononça à haute voix ces deux mots : " Lâche mendiant ! " Le capucin redressa vivement la tête ; une pâleur livide envahit son visage ; ses yeux lancèrent des éclairs ; puis il éleva la main droite et se couvrit les yeux. Il venait de remporter une grande victoire. Peut-être songea-t-il au Christ portant sa croix sur le chemin du Calvaire. Toujours est-il que ses traits reprirent le caractère de résignation et d'humilité que le martyr chrétien met au-dessus de tout.

Notre premier mouvement fut de rappeler le jeune homme aux sentiments des plus simples convenances. Mais le religieux comprenant notre intention, prononça tout bas ces paroles : " Laissez passer cet enfant et que Dieu lui pardonne ! " Il était déjà loin. Je marchai alors près du capucin et j'appris de lui quel était son couvent. J'en connaissais le supérieur, que je visitais quelquefois, et je demandai au religieux la permission de le voir à mon prochain voyage à Versailles.

Quelques jours après cette rencontre, le hasard me fit retrouver dans un salon de Paris le jeune homme qui avait insulté le religieux. Mais, au lieu du grossier passant, je ne vis pas sans surprise un mondain du meilleur ton et d'excellentes façons. J'appris que ce jeune personnage était fils de M. L... que ses services militaires et sa brillante carrière ont rendu célèbre. Le jeune homme ne me reconnut pas, et je me gardai bien de rappeler notre rencontre.

La semaine suivante, je me rendis au couvent des capucins, et je causai longtemps avec le père S... supérieur de la maison. Je lui racontai la scène dont j'avais été le témoin involontaire. Après quelques détails sur le capucin, le père S... s'écria presque en souriant : " Ah ! vous voulez parler du